

AUTREFOIS, LES GENS D'ICI

Joël Yvon

Photo G. & B. Balbine - Landéda

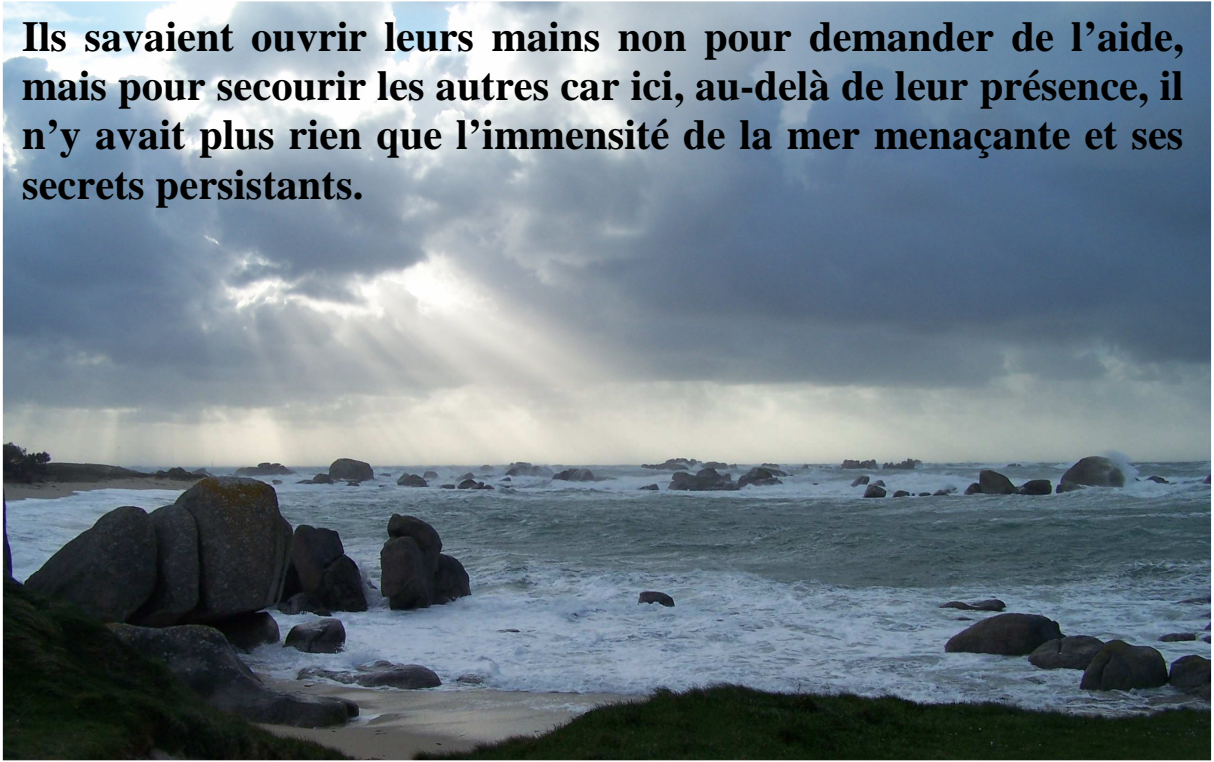


Ils habitaient dans ces contrées lointaines où chaque soir se noie l'horizon obscurci, dans ce bout du monde qui se nomme aussi « la fin de la terre », là-bas où le soleil finissant se dérobe pour mieux éclairer d'autres pays. Dans cette région fréquentée jadis par des créatures occultes et souvent maléfiques, ils vivaient dans la crainte des ténèbres : la nuit fait toujours peur. Alors pour affronter les épreuves, ils s'accrochaient obstinément à leur credo : le travail et leur foi.

C'étaient des gens simples, besogneux, et imprégnés d'une délicate fierté. On les disait pourtant entêtés, et plutôt austères...

Certes, leur grandeur d'âme constituait une de leurs plus belles qualités.

Ils savaient ouvrir leurs mains non pour demander de l'aide, mais pour secourir les autres car ici, au-delà de leur présence, il n'y avait plus rien que l'immensité de la mer menaçante et ses secrets persistants.



Quand le clocher du village sonnait l'heure sainte, dans le silence de leur mémoire, il leur arrivait de s'agenouiller pour prier dans la langue de leurs ancêtres.

C'est ainsi qu'ils communiaient avec leurs défunts, dans une nostalgie lancinante qu'ils étaient les seuls à comprendre et à chérir. Ils ne dérogeaient pas à cette tradition perpétuée et entretenue à travers les âges.

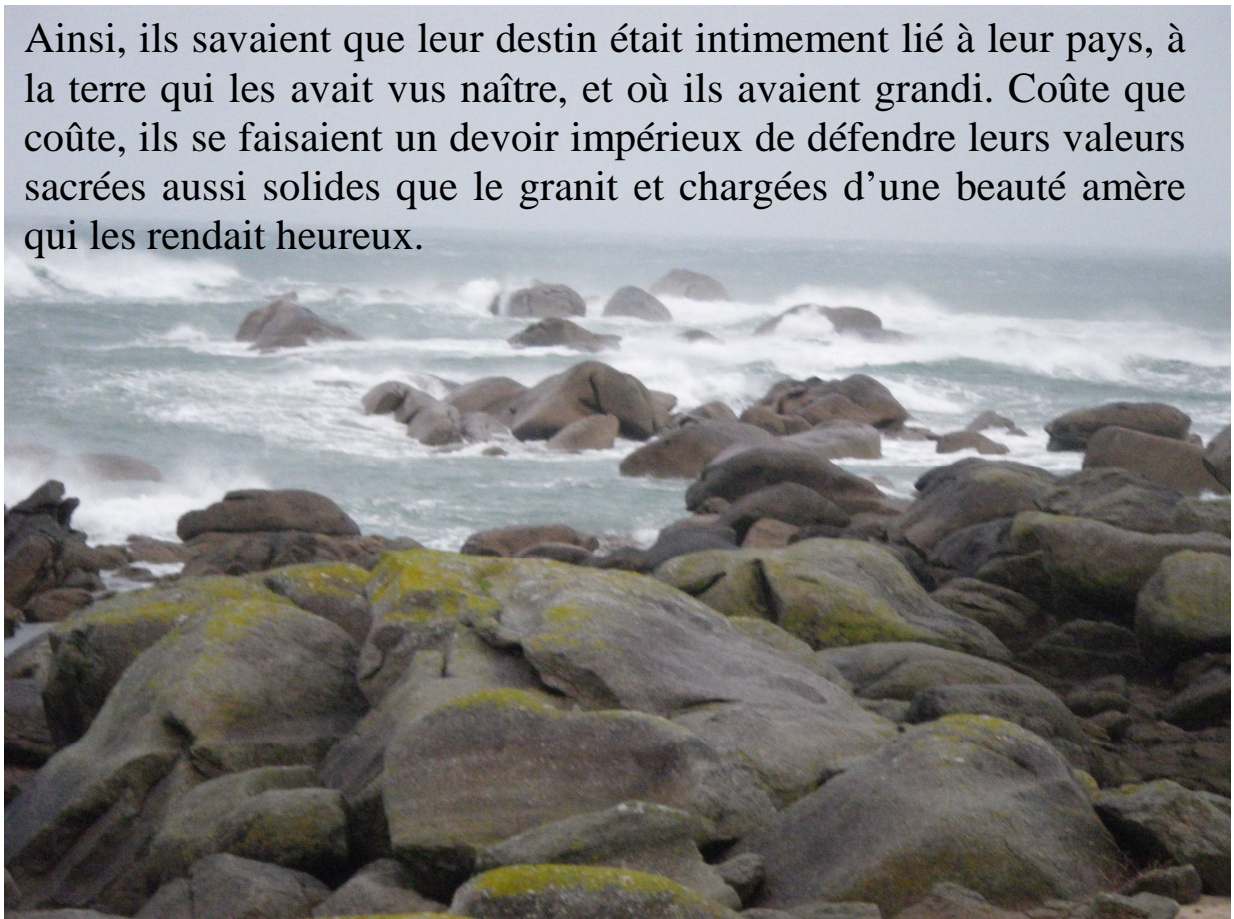
Oui, vous l'avez bien compris, ils aimaient tout autant leurs morts que les vivants.

Parfois, au détour d'un chemin, vous les auriez rencontrés furtivement, la tête baissée en signe de confusion, fuyant la misère qu'ils côtoyaient. Sans doute se rappelaient-ils encore le quotidien scabreux qui alourdissait leurs pas infatigables.



Happés par cette civilisation dite moderne qui peu à peu les envahissait pour mieux les bousculer, ils se mettaient à rêver de façon illusoire à d'autres mondes merveilleux sans en connaître véritablement les contours. D'ailleurs, leur vie simple, leur modeste existence valait bien mieux que tout cela.

Ainsi, ils savaient que leur destin était intimement lié à leur pays, à la terre qui les avait vus naître, et où ils avaient grandi. Coûte que coûte, ils se faisaient un devoir impérieux de défendre leurs valeurs sacrées aussi solides que le granit et chargées d'une beauté amère qui les rendait heureux.



« Chacun aime son pays, disaient-ils, mais nous, nous le portons en nous. » S'ils s'habillaient de noir, c'était pour ne pas se laisser distraire par les couleurs, qui leur paraissaient si dérisoires. Ils allaient à l'essentiel sans autre forme de concession, de manière ciblée, directe et concise. D'ailleurs, ils parlaient peu pour ne pas gaspiller leur temps en paroles inutiles, et si leur regard vous avait semblé impassible, comme perdu à des années lumière, rassurez-vous, ils vous écoutaient très attentivement sans perdre un seul mot de votre conversation.



Les gens d'ici étaient à nul autre pareils. Tout homme a son histoire, répète-t-on à l'envi, mais la leur présentait en plus cette régularité particulièrement douloureuse endurée au fil du temps: l'isolement, la misère, les privations, la mort qui rôdait, et cette raillerie omniprésente qu'on leur vouait parce qu'ils ne parlaient pas français, ou qu'ils le prononçaient très mal.

Aucune éclaircie même modeste ne semblait pouvoir atténuer ce sombre désespoir sans nom. Et les instants de bonheur paisible leur paraissaient si surprenants qu'ils culpabilisaient presque de les mériter. Oui, la vie des gens d'ici fut, pour nombre d'entre eux, une succession d'événements malheureux, qu'ils avaient fini par accepter sans colère

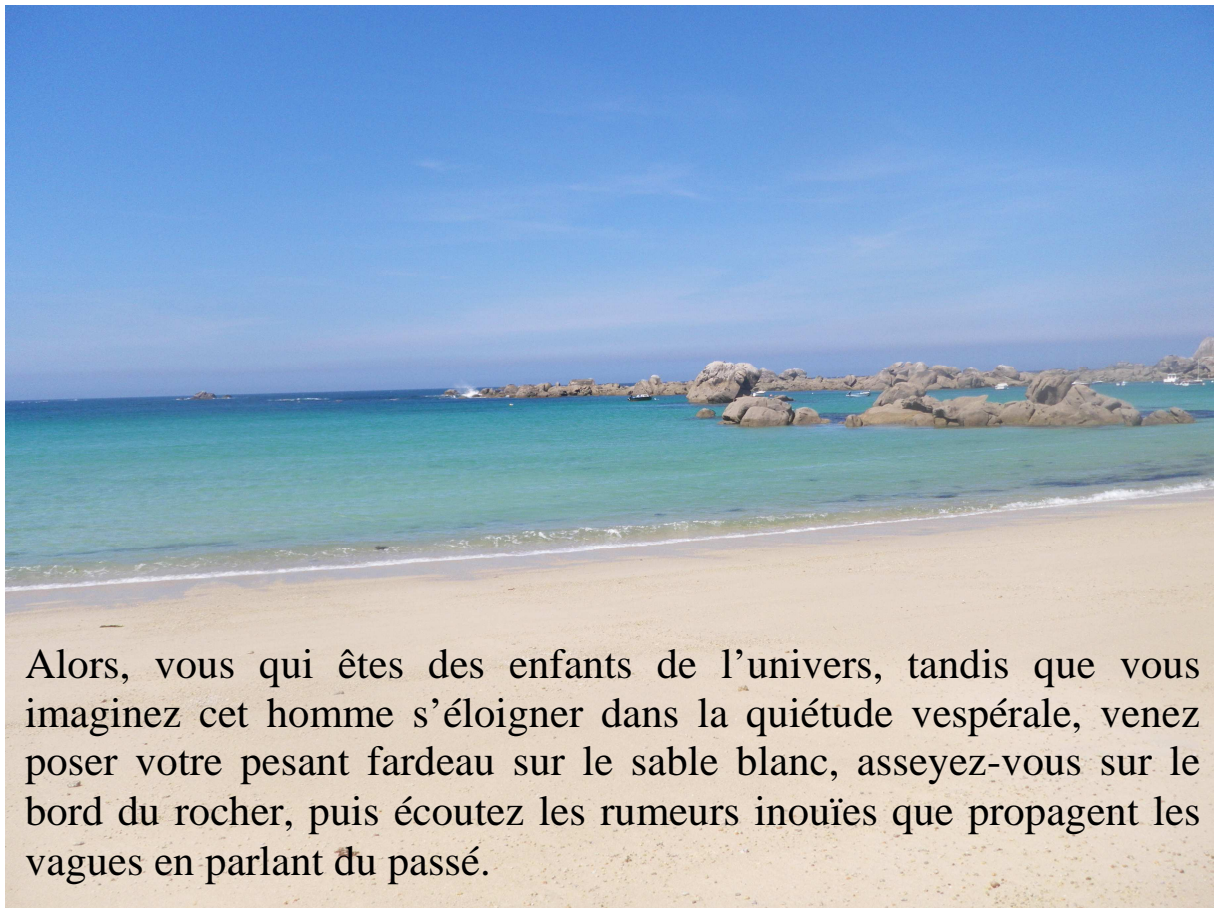


Aussi lorsque dans le calme d'un soir d'été, une triste cornemuse solitaire reprenait quelques mélodies de leur jeune âge, tandis que leurs yeux se plissaient, ils se figeaient dans une attitude quasi respectueuse, admiratifs et songeurs, un demi-sourire posé au coin des lèvres... Leur émotion était à ce prix, discrète, pudique et pleine d'humanité.



Et après avoir jeté un regard furtif en penchant la tête sur le côté, ils devenaient soudain un peu plus intrépides et reprenaient en silence ce chemin côtier qu'ils connaissaient si bien... et qui les conduira jusqu'au bout de la terre.





Alors, vous qui êtes des enfants de l'univers, tandis que vous imaginez cet homme s'éloigner dans la quiétude vespérale, venez poser votre pesant fardeau sur le sable blanc, asseyez-vous sur le bord du rocher, puis écoutez les rumeurs inouïes que propagent les vagues en parlant du passé.

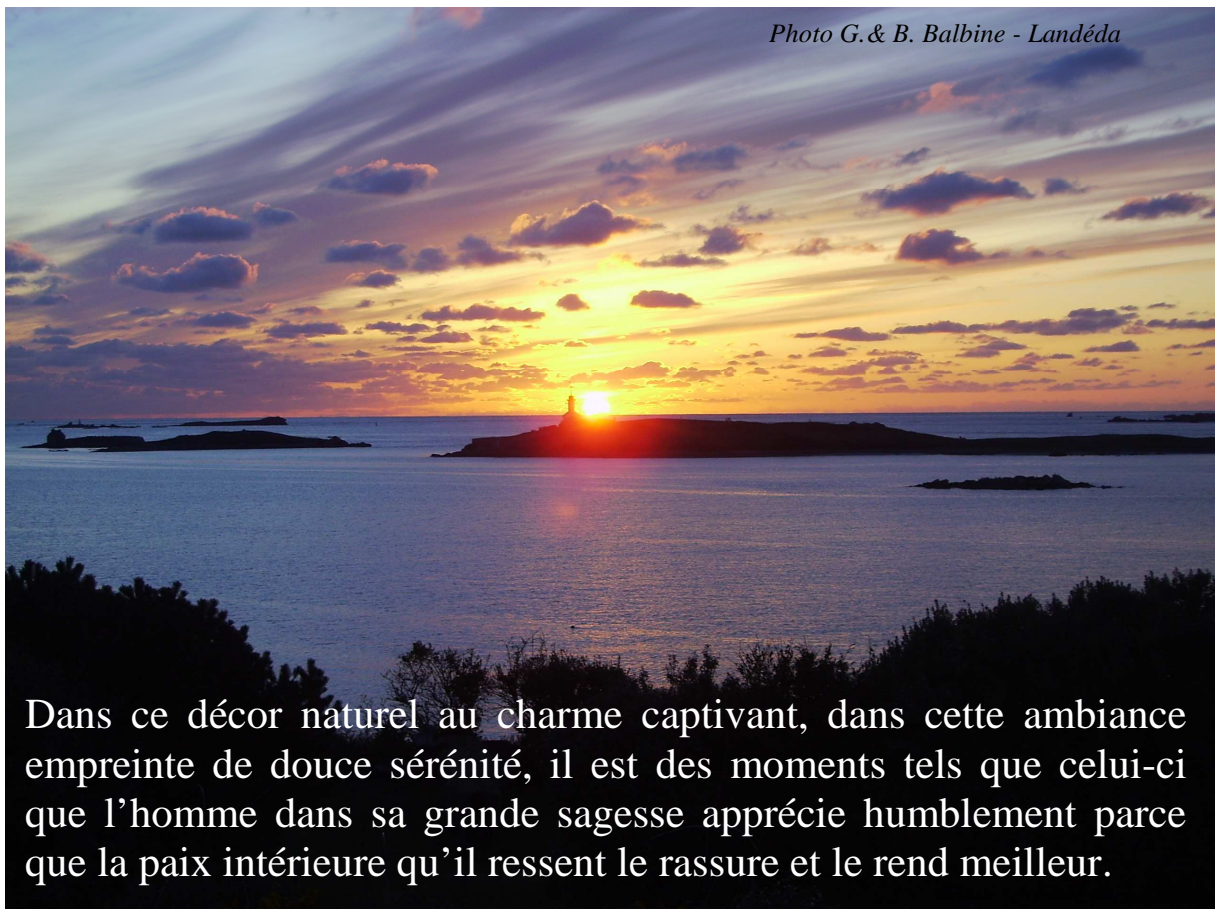


Photo G. & B. Balbine - Landéda

Dans ce décor naturel au charme captivant, dans cette ambiance empreinte de douce sérénité, il est des moments tels que celui-ci que l'homme dans sa grande sagesse apprécie humblement parce que la paix intérieure qu'il ressent le rassure et le rend meilleur.

Approchez-vous, mes amis, approchez-vous sans la moindre crainte et venez vous abriter sous le manteau de nos pères. La Bretagne vous accueille, innocente et authentique. Elle vous reçoit comme l'un de ses fils de retour d'un long voyage.



Photo Jean Luc Jourdet

Aujourd'hui, en cette heure tardive, elle est heureuse de vous offrir son aimable hospitalité et de partager avec vous ces plus beaux rêves qu'il nous soit permis de vivre ensemble, c'est-à-dire d'être juste auprès de vous pour vous bercer dans le silence de la mer.



Un grand merci à Joël pour ce texte magnifique.
A Kerlouan, le 21 septembre 2014 - Joël YVON

Pour rêver les lundis soirs d'été, venez écouter les Conteurs de la nuit dans des décors naturels magnifiques. Vous serez ... envoûtés, ensorcelés, enchantés, car, comme le disent si bien Joël et Marie Pierre :

« C'est à la tombée de la nuit, que les légendes prennent vie... »

Site : Les conteurs de la nuit – Kerlouan



Fiche n° 34
Texte de Joël YVON

Photos : Nanou et Bernard Balbine, Jean-Luc Jourdet, C. Robichon
Association Brigoudou
Musée du coquillage et autres animaux marins
Brignogan-plages – Site brigoudou.fr

Photo Jean-Luc Jourdet

Jean Luc J.